

POINT CHAUD

La réforme Darcos dans les écoles

La réforme du temps scolaire n'est pas sans conséquences sur l'organisation de la vie locale. Explications avec Delphine Renaud-Page, adjointe au Maire chargée du temps de l'enfant.

Pouvez-vous rappeler en quoi consiste cette réforme ?

L'un des éléments de la réforme dite Darcos a pour objet de supprimer les trois heures de classe du samedi matin dans les écoles primaires (semaine de 4 jours). Réalisée sans concertation locale, elle pose problème dans 10% environ des écoles en France, et notamment dans des villes comme la nôtre où les enfants n'ont pas classe le samedi mais le mercredi matin. Mais tout cela sans organisation ou finances prévues pour ces changements de rythme...

Concrètement, quelles solutions seront proposées aux familles ?

A l'heure où nous parlons (19 mai), le texte officiel de la réforme vient juste de paraître. Ce qui est très difficile pour les collectivités concernées car il ne reste que peu de temps pour se préparer avant la rentrée ! Dans ce secteur pourtant crucial, les villes se voient une fois de plus contraintes de pallier le désengagement de l'Etat.

Une demande de dérogation serait possible, à charge de chaque conseil d'école qui le



Bruno Darbord

souhaiterait de conserver le système actuel. Mais, pour des villes comme Niort, et dans les temps qui nous sont impartis, cela nous semble très difficile à organiser pour avoir une position unanime, le ministre n'ayant pas prévu le temps indispensable à la concertation.

Notre position sera donc de demander un report d'un an avant d'appliquer cette réforme, ce qui nous permettrait d'engager cette concertation pour trouver les solutions les mieux adaptées au plus grand nombre : parents, enseignants, personnels de la Ville et bien sûr enfants... ■

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Parrainage d'un prisonnier tibétain



Bruno Darbord

Lors de ses séances du 31 mars et du 14 avril derniers, le conseil municipal s'est engagé à parrainer un prisonnier de conscience tibétain et à poursuivre son action de solidarité envers son peuple. Le maire, Geneviève Gaillard, a tenu à exprimer, au nom de toute l'assemblée municipale, "la colère et l'indignation face aux massacres perpétrés au Tibet et à l'extermination progressive du peuple tibétain." Elle a rappelé que le conseil municipal niortais avait déjà délibéré en 2004 et en 2007 pour solliciter la libération de deux prisonniers de conscience

tibétains, sur proposition de l'élue d'opposition Jacqueline Lefèbvre dont elle tenait à souligner l'action dans ce domaine.

Si la première détenue politique soutenue par notre ville, madame Migmar, a été libérée grâce à la pression internationale exercée sur les autorités chinoises, aucune information n'indique en revanche ce qu'il est advenu du deuxième prisonnier, Ngawang Nyingpo. Il est malheureusement probable que bien que ne figurant plus dans les listes récentes de Tibétains incarcérés, il soit toujours détenu du fait de son attitude face à la signature d'une péti-

tion dénonçant le Dalai lama. C'est la raison pour laquelle le maire et l'ensemble des élus municipaux ont souhaité réaffirmer leur vigilance, confirmer ce parrainage et adresser une demande de libération aux autorités de la République chinoise. De plus, Geneviève Gaillard a rappelé que le drapeau tibétain était au fronton de notre maison commune et qu'il y resterait le plus longtemps possible. "N'oublions pas, n'oublions jamais que la Chine est le pays qui emprisonne le plus et qui a le plus grand nombre d'exécutions capitales au monde." ■

Des pedibus pour les p'tits Gibus

Depuis un an, de drôles de colonnes d'enfants en dossards fluo ont fait leur apparition dans nos rues. Escortés d'adultes patentés, ces "pedibus" se rendent à l'école Michelet tous les matins. L'école Jean-Macé est en phase de test.

Vous ne les entendrez pas dire comme le héros de *La Guerre des Boutons* : "Si j'avais su, j'aurais pas venu !" Bien au contraire. Car tous les bambins qui se sont inscrits cette année au pedibus de l'école Michelet sont restés fidèles tout au long des semaines. Quelle que soit la météo, au grand soleil ou sous la pluie avec leurs ponchos, ils partent main dans la main, en rigolant avec leurs copains. "Nous constatons que les enfants sont plus dispos quand ils arrivent en classe" explique l'enseignante qui a porté le projet à l'école Michelet, Odile Farhane-Hélas. "Cela correspond à la demi-heure d'exercice quotidienne recommandée par le corps médical, renchérit le président des parents d'élèves, Alain Donizeau. Et puis c'est tellement plus joyeux d'aller à l'école en marchant avec ses copains qu'en prenant la voiture de Papa-Maman qui sont en retard et seront stressés par les embouteillages ou le stationnement !"

Lancée en juin l'an passé à la suite d'un stage sur le développement durable de l'enseignante, la formule a d'abord été testée pendant une semaine. Histoire de mettre au point les trois ou quatre lignes de pedibus, les arrêts les plus adaptés ou encore les problèmes de sécurité. "C'était très concluant et les parents étaient partants pour se mobiliser. Tout le monde est convaincu par la nécessité de

ne pas prendre sa voiture pour des petits trajets. C'est aussi un gain d'autonomie pour les tout-petits qui sont fiers de partir avec des plus grands..." précise Odile. Sans compter que confier son enfant au pedibus peut permettre aux parents de partir plus tôt à leur travail et d'éviter la garderie du matin à leur progéniture.

Un kilomètre maximum

Une formation de trois heures a été dispensée par Prévention Maif aux adultes accompagnateurs pour leur rappeler toutes les consignes de sécurité. Et la formule a été mise en place dès la rentrée : trois parents accompagnent chaque ligne et l'école Michelet est desservie par trois lignes d'un kilomètre maximum. "Les familles qui se sont inscrites n'habitent ni trop loin ni trop près de l'école. Et sont prêtes à accompagner le pedi-



Une cinquantaine d'enfants se sont inscrits au pedibus de l'école Michelet.

bus au moins un matin par semaine, explique Alain Donizeau, qui gère les plannings tous les mois. Mais très vite, nous avons fait connaissance entre parents et pouvons nous remplacer si l'un de nous a un empêchement. Cela favorise beaucoup la convivialité entre les familles finalement !"

La particularité de l'école Michelet, où la maternelle est très éloignée de l'élémentaire, n'a pas été un obstacle insurmontable. 9 petits partent tous les jours dans la cohorte (ils sont entre 40 et 50 au total) et sont accom-

pagnés jusque dans leur classe par un adulte-relais qui s'engage à donner le doudou et le bisou du matin ! En somme, tout a été soigneusement pensé et expérimenté par l'enseignante et les parents impliqués. "Après une année scolaire complète, nous sommes prêts à repartir l'an prochain, c'est certain !" D'autant que le pedibus de Michelet vient de remporter le concours organisé par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et de recevoir le soutien de la municipalité... ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Un pedibus à l'école Jean-Macé



Bruno Darbord

Virginie Léonard, la directrice de l'école élémentaire Jean-Macé est satisfaite de l'expérience : le pedibus a été mis en place pour une semaine de test au mois d'avril et tout s'est bien déroulé. Elle envisage d'ailleurs avec les parents qui se sont mobilisés de refaire une semaine expérimentale avant la fin de l'année scolaire. "J'espère pérenniser notre pedibus l'année prochaine car nous avons accueilli une cinquantaine d'enfants de l'élémentaire. Nous avons mis 5 lignes en place et il y a eu un bon bouche à oreille entre les enfants pendant le test. De sorte qu'ils se sont convaincus les uns les autres !"

SYNDICAT INTERCOMMUNAL DES EAUX

Une donation exceptionnelle



L'œuvre de toute une vie.

Bruno Darbord

son existence, pour effectuer des relevés. Alors qu'il avait en projet un livre co-écrit avec d'autres spécialistes du monde souterrain. Ses trois fils, Francis, Miguel et Yann, ont fait le choix de faire un dépôt à la Ville de tous les travaux de cet explorateur du monde souterrain et, début mai, les archives municipales ont recueilli les précieux documents. "Sollicités peu après le décès de monsieur Coirier, nous avons pu mesurer l'intérêt majeur de cette donation avec Nicole Gravat, adjointe au maire déléguée à l'environnement" explique l'archiviste municipale Sylvie Dubuc. Plus de 15 mètres de documents écrits, de cours et de conférences – Bernard Coirier était agrégé en sciences de la Terre – mais aussi de carnets de notes, de diapositives, de cartes et de croquis... Sans oublier des herbiers, des échantillons de roches ou encore des dizaines de fossiles. Un vrai trésor qui, par cette donation, va pouvoir être préservé dans son inté-

gralité et dans les règles de conservation des archives de France. Consultable par les chercheurs, ce fonds Bernard Coirier sera probablement présenté au public lors des prochaines Journées du Patrimoine, en septembre. Mais d'ores et déjà, en signe de gratitude et de reconnaissance, la municipalité souhaite donner son nom à l'usine des eaux, rue du Vivier. ■

VBL

Nouvelles factures du syndicat des Eaux.

Le syndicat des Eaux du Vivier et la Communauté d'agglomération de Niort vont changer dans les mois qui viennent nos factures d'eau et d'assainissement. Le bas de notre facture se présentera désormais sous la forme d'un TIP (titre interbancaire de paiement) que nous pourrions au choix, soit renvoyer comme un simple talon avec notre chèque, soit utiliser à la place d'un chèque en joignant un RIB (relevé d'identité bancaire). Rassurez-vous vos nouvelles factures seront accompagnées d'explications sur ce fonctionnement et vos possibilités de paiement.

C'était un chercheur d'exception. Un monsieur discret dont les multiples travaux n'étaient pas connus du grand public mais qui faisait autorité dans tout l'Ouest de la France. Le Niortais Bernard Coirier, hydrogéologue intervenant pour la Ville et de nombreux organismes, qui a consacré toute sa vie à l'enseignement et à la recherche, botaniste émérite, était né en janvier 1930 et a disparu en mai 2006. Affaibli par une sortie sous terre en compagnie de spéléologues, comme il en avait fait toute



L'usine des eaux du Vivier prendra le nom du chercheur niortais.

Bruno Darbord

En
COULISSES

Chey en son et lumière



Les bénévoles du Chaleuil se mettent à l'heure québécoise.

Darri

Les bénévoles du Chaleuil du pays niortais nous préparent actuellement un grand événement dans le cadre des festivités régionales autour du 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Notre cité et plus particulièrement la ferme communale de Chey se mettront à l'heure de la "belle province" du 11 au 13 juillet. On y retracera notamment l'histoire de la famille Gobeil. En 1665, Pierre, Catherine et leurs quatre premiers enfants quittent la ferme de Chey et leur vie niortaise. Direction le Québec, aussi appelé Nouvelle-France. Les Gobeil s'établissent à Château-Richer, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Y naîtront deux nouveaux enfants. La suite de leur aventure nous sera contée dès le 11 juillet. Un spectacle son et lumière, intitulé *Chey entre terre et eau*, ponctuera les festivités. En parallèle, nous aurons l'opportunité de découvrir la boucle de Chey. Délimitée par la Sèvre niortaise, cette zone humide recèle une faune et une flore particulièrement riche que le Chaleuil et d'autres associations s'attachent à protéger et à réhabiliter.

Rens. au 05 49 05 25 56.



ESPACES VERTS

C'était un petit jardin

qui sentait bon le bassin deux-sévrien

La Ville vient d'entreprendre des travaux entre la rue de Strasbourg et la rue Tartifume : un joli projet souhaité par le conseil de quartier pour recréer un grand espace paysager à flanc de coteau. Là où autrefois les petits jardins s'accrochaient à la colline.

Parking

Les venelles du Levant et de l'Occident, vous connaissez ? Et pourtant, elles datent d'il y a deux cents ans puisqu'on retrouve leur trace sur le cadastre napoléonien... A l'époque où, probablement, des fours à charbon donnèrent son nom au site de "Tard-qui-fume". Et la vue imprenable des terrasses et du balcon rocheux à l'arrière de la rue de Strasbourg, l'avez-vous déjà appréciée ? Et les petits escaliers enfouis dans un entrelac de murs de pierres sèches et de végétation, à flanc de coteau, juste au-dessus des bassins d'orage rue Tartifume ?

"Cet espace exceptionnel, situé entre la rue de Strasbourg et la rue Tartifume, méritait une approche globale, explique Sébastien Dugleux, architecte paysagiste à la mairie. Il s'agit de redonner une cohérence à ce site qui a été maltraité au fil des années et qui est un vrai atout pour le quartier. L'adjoint au maire chargé des espaces publics, Amaury Breuillé, et le conseil de quartier centre-ville sont tombés d'accord sur un projet qui requalifie toutes les composantes des lieux : les venelles, le coteau, les bassins d'orage et, en contrebas, le parking. Pour leur redonner de la cohérence et de l'attrait." La première partie du projet, c'est précisément le parking qui se trouve rue Tartifume, sur le site d'une ancienne usine gazière. Un vaste espace en proie

au stationnement sauvage où les engins interviennent déjà depuis la mi-mai. Le projet prévoit en effet d'y aménager un parking paysager : un lieu qui soit de nouveau dévolu au stationnement mais pas seulement car il accueillera aussi... un verger. "C'est l'identité de ce site où une multitude de petits jardins co-existaient et où l'on aperçoit encore aujourd'hui les murets, les escaliers, les terrasses... Nous allons donc planter à l'automne prochain, lorsque le parking proprement dit sera réalisé (NDLR 66 places), des arbres fruitiers qui permettront aux habitants du quartier de faire la cueillette !" Des cerisiers cœurs de pigeon et napoléon, des pruniers, des pommiers palissés le long des murs anciens ou des nouveaux en "gabions" (sachets de pierres empilées)... Et quelques chèvre-feuilles et climacites qui courront.

Développement durable

"Nous avons beaucoup travaillé avec l'architecte des Bâtiments de France sur la réversibilité du lieu : c'est-à-dire que cet espace qui est aujourd'hui un parking pourra éventuellement un jour être affecté à un autre usage. Si des parkings de dissuasion sont par exemple construits aux entrées de ville..." Plus aucun chantier désormais n'est entrepris par la municipalité sans une vraie

démarche de développement durable : construire oui, mais en pensant aux générations futures. Même priorité envers les handicapés et les personnes à mobilité réduite qui doivent avoir accès à tous les espaces publics.

Dans un second temps, le projet se déplacera vers les venelles qui sont autant "d'accroches" rue de Strasbourg. Elles étaient jusqu'il y a peu de temps encore propriétés privées. Mais la Ville est entrée en leur possession et y a déjà fait réaliser des travaux d'assainissement avec la CAN. "Nous allons donc les aménager elles aussi, tout en respectant leur identité historique : des bancs, des petits massifs comme autrefois, des placettes... explique le paysagiste. Elles nous conduiront à un belvédère où admirer la vue exceptionnelle. Savez-vous qu'il y a 14 mètres de dénivelé entre la rue de Strasbourg et la rue Tartifume ?" Des sentiers descendront le coteau pour rejoindre le bas du site, soit pour aller se promener vers les bassins d'orage, soit pour regagner le centre-ville ou l'avenue de Paris. "La dernière partie du projet s'attachera à mieux intégrer au paysage les deux bassins d'orage." D'une indéniable utilité car ils permettent d'éviter les inondations dans le bas du quartier, les bassins d'orage n'avaient pas encore été aménagés. Ils devraient à terme devenir de véritables lieux de promenade et... de jeux. "Leurs abords pourront devenir avec le coteau de beaux terrains de jeux et d'aventure pour les enfants du quartier : nous pourrions installer une tyrolienne par exemple..." A raison d'une phase chaque année, le projet Tartifume devrait être bouclé dans 3 ans. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Une démarche développement durable

- Réversibilité du lieu : pas de travaux qui "condamnent" le site.
- Matériaux respectueux et traditionnels : pierre, bois, calcaire.
- Economie d'eau : Création de "noues", ces petits fossés où s'écoule l'eau de pluie pour irriguer les arbres plutôt que des canalisations vers le réseau souterrain.
- Troncs blanchis à la chaux : fongicide naturel.
- Collier de glu naturelle sur les arbres fruitiers contre les fourmis (et les pucerons qu'elles élèvent).
- Paillage de tous les parterres et des pieds des arbres avec du "mulch", ces copeaux de bois faits par les jardiniers municipaux avec les branches d'arbres élaguées.

REPORTAGE

Un logement social qui économise l'énergie

Elise et Ruddy, deux jeunes locataires d'Habitat Sud-Deux-Sèvres, ont bien voulu nous faire visiter leur toute nouvelle maison en bois. Situés dans un lotissement tout écologique, ces logements sociaux du XXI^e siècle accueillent des habitants très motivés.

Dix maisons en bois ont été construites à Souché par Habitat Sud-Deux-Sèvres.



Stéphane Lablanc

Au bout de la rue Chiron-Courtinet, l'allée Henri Guillaumet a des airs de village de vacances. De part et d'autre d'un chemin ocre au revêtement drainant, dix jolies maisons de bois affichent fièrement des couleurs apaisantes. Il y a du vert, du gris, du bleu. Façon village scandinave. La quiétude des lieux est soulignée par l'absence totale de voitures : elles dorment dans les garages couverts à l'entrée de l'allée, seuls les cyclistes et les piétons ont accès aux maisons. Au numéro 9, la belle Arzia vous accueille. Ce dalmatien femelle règne sur la pelouse d'Elise et Ruddy depuis leur emménagement, le 10 avril dernier. Elle ne sait plus ce qu'aboyer veut dire : le calme appelle le calme. "Le jour de l'inauguration, lorsque nous nous sommes retrouvés seuls, le silence nous a sauté aux oreilles et plus particulièrement l'absen-



Ruddy et Elise devant leur nouvelle maison à basse consommation d'énergie.

Véronique Bourhelles

ce de bruit de moteur !" raconte le jeune couple de locataires. Lorsque Habitat Sud Deux-Sèvres (anciennement Opac) leur a proposé ce T3 à basse consommation d'énergie, c'était dans le cadre du projet de rénovation urbaine et sociale que la Ville de Niort a entrepris avec l'aide de l'Etat et de la Région. Sur un budget total d'1,45 million d'euros pour les 10 logements, le Conseil régional a apporté

81 000 euros dans le cadre de son appel à projet "maisons bois à basse consommation d'énergie". Ruddy, 26 ans, a d'abord ressenti une certaine appréhension : "Je vivais depuis vingt ans au Clou-Bouchet, mes parents et mes grands-parents aussi. J'y avais mes amis, mes habitudes. Je pense que c'était plus l'angoisse de quitter mon passé que celle de changer de quartier. Nous sommes venus ici régulièrement pendant les travaux, ça m'a permis de m'habituer." Pour Elise, en revanche, c'était l'impatience qui primait : "J'ai toujours vécu dans des maisons. En appartement, j'étouffais !" Sur le joli chemin, les voisins se succèdent, sortant leur poubelle jaune. "Ah ! Il va falloir que j'aïlle

au Clou-Bouchet ce n'est pas facile à mettre en pratique: on ne peut pas obliger les gens qui habitent au 4^e étage à descendre leurs déchets dans différents bacs. A présent, je sais que si un jour nous faisons bâtir notre propre maison, elle aura des caractéristiques semblables à celle-ci."

Panneaux solaires

Alors, qu'ont-elles de si spécial ces maisons en bois ? Le pavillon est orienté plein sud, pour permettre une exposition maximale au soleil. Des vasistas, en haut du mur situé au nord, font un puits de lumière diminuant les besoins en électricité. Une VMC (ventilation mécanique contrôlée) assure le renouvellement de l'air. Elle est à double flux. elle récupère donc 80 % de la chaleur de l'air extrait pour réchauffer celui qui est insufflé. Sur le toit, des panneaux solaires emmagasinent l'énergie. "En trois semaines, notre voisin, qui a un T5, n'a dépensé qu'un euro pour l'eau chaude !" s'émerveille Elise, qui est employée de téléphonie. "Nous aussi, nous faisons des relevés précis pour que Habitat Sud Deux-Sèvres chiffre au plus juste les économies d'énergie." Environ 30 % de la facture d'électricité devraient être économisés par rapport à la consommation recommandée pour un logement traditionnel. Arzia vient d'aboyer : un rayon de soleil l'a excitée : elle veut jouer. Les voisins, qui reviennent, en discutant, de porter leur poubelles, sourient à son manège. Il fait vraiment bon vivre allée Henri-Guillaumet. ■

Jacques Brinaire